



Le CNRS célèbre 80 ans d'excellence scientifique au cœur du cluster scientifique et technologique de Paris-Saclay



CNRS,
innovateur à Paris-Saclay
depuis 1946

Sommaire

01	LE CNRS, INNOVATEUR À PARIS-SACLAY DEPUIS 1946	3-4
	1946-1949	5
	1950-1957	6
	1958-1968	7
	1969-1979	8
	1980-1989	9
	1990-1999	10
	2000-2016	11
	2017-2026	12-14
02	LES PRIX NOBEL LIÉS AU CNRS À PARIS-SACLAY	15-16
03	LES MÉDAILLES D'OR DU CNRS À PARIS-SACLAY	17-21
04	LES LABORATOIRES DU CNRS À PARIS-SACLAY	22-26
05	À PROPOS	27

Le CNRS, innovateur à Paris-Saclay depuis 1946

Il y a 80 ans, l'implantation des premiers laboratoires du Centre national de la recherche scientifique (CNRS) à Gif-sur-Yvette marquait le début d'une aventure scientifique et humaine exceptionnelle. Aujourd'hui, l'épopée scientifique du CNRS sur ce territoire — devenu le cluster Paris-Saclay, l'un des principaux pôles mondiaux d'innovation — est le fruit d'une histoire collective, portée par des équipes de scientifiques, des partenariats académiques — avec l'Université Paris-Saclay et l'Institut polytechnique de Paris — et une ambition commune : faire de la science un levier de progrès pour la société.

Pour célébrer ses 80 ans de présence à Paris-Saclay, le CNRS organise une cérémonie officielle, le vendredi 24 avril 2026, sur son campus de Gif-sur-Yvette. L'occasion de célébrer l'héritage scientifique et l'ancrage territorial du CNRS, tout en ouvrant une réflexion collective sur les défis futurs de la recherche, de l'innovation et du développement économique au sein du cluster scientifique et technologique de Paris-Saclay.

Une épopée scientifique marquée par des découvertes majeures

Depuis 1946, le CNRS à Paris-Saclay a été le fer de lance de découvertes majeures dans des domaines aussi variés que la génétique, la chimie, la physique, les neurosciences, le quantique, le spatial et les sciences du climat. Ses laboratoires ont contribué à des avancées fondamentales et appliquées, parmi lesquelles :

- La mise au point de médicaments anti-cancéreux (Navelbine, Taxotère) par l'Institut de chimie des substances naturelles (ICSN).
- La découverte de la magnétorésistance géante par Albert Fert, lauréat du prix Nobel de physique en 2007, ouvrant la voie à une révolution dans le stockage des données.
- Le développement d'infrastructures de recherche uniques, telles que le Synchrotron SOLEIL, le laser Apollon, ou bien encore le supercalculateur Jean Zay, positionnant la France à l'avant-garde de la recherche mondiale.

Ces réalisations illustrent l'engagement du CNRS à repousser les frontières de la connaissance et à transférer les innovations vers la société, en collaboration avec les acteurs académiques et industriels.

Un acteur clé de l'écosystème Paris-Saclay

Aujourd'hui, le CNRS à Paris-Saclay représente :

- 100 laboratoires de recherche et unités d'appui, dont 19 situés à Gif-sur-Yvette, berceau historique de son implantation.
- 3 800 personnels, dont plus de 1 900 scientifiques, œuvrant dans des domaines stratégiques tels que les biotechnologies, le climat, l'intelligence artificielle, les nanotechnologies et la santé.
- 215 millions d'euros de budget annuel dédié à la recherche, avec 264 brevets déposés en 5 ans et 61 start-ups créées en 10 ans, dont 56 toujours actives.

Le CNRS entretient des partenariats structurants avec les établissements d'enseignement supérieur et les entreprises du territoire, renforçant ainsi l'interdisciplinarité et l'impact socio-économique de la recherche.

2026, une année de célébration pour partager 80 ans de sciences sur le territoire

Le 24 avril 2026, le CNRS organisera une cérémonie officielle sur son campus de Gif-sur-Yvette, en présence de :

- Sébastien Descotes-Genon, Délégué régional académique à la recherche et à l'innovation pour la région Île-de-France
- Paul Midy, Député de la 5^e circonscription de l'Essonne
- Nelly Garnier, Conseillère régionale d'Île-de-France, Déléguée spéciale à la recherche et à l'enseignement supérieur
- Martin Guespereau, Directeur général de l'Établissement public d'aménagement Paris-Saclay
- Antoine Petit, Président-directeur général du CNRS
- Thierry Coulhon, Président de l'Institut Polytechnique de Paris
- Camille Galap, Président de l'Université Paris-Saclay
- Marie-Noëlle Semeria, Vice-Présidente R&D de TotalEnergies OneTech

Au programme :

- Deux tables rondes portant, d'une part, sur l'apport des laboratoires de recherche du CNRS à l'écosystème Paris-Saclay et, d'autre part, sur les défis futurs de Paris-Saclay.
- Des témoignages de chercheurs lauréats de bourses ERC, créateurs de start-ups issues des laboratoires CNRS et fondateurs de laboratoires communs avec des industriels, illustrant l'impact concret de la recherche.
- Une conférence historique sur l'évolution de la cité scientifique, animée par Denis Guthlében, Directeur du Musée Curie.

Cette cérémonie sera l'occasion de réaffirmer le rôle central du CNRS dans la construction d'un écosystème d'excellence, au service de la science et de la société.

La naissance d'une « cité scientifique » à Gif-sur-Yvette

Fondé le 19 octobre 1939, le CNRS écrit une nouvelle page de son histoire en s'implantant durablement sur le territoire de Gif-sur-Yvette. En 1946, l'acquisition du domaine giffois marque un tournant décisif : celui d'une institution qui, portée par la vision de ses pionniers et les opportunités de l'après-guerre, pose les bases d'un ancrage scientifique et territorial appelé à rayonner pendant des décennies.

En juillet 1946, concrétisant la volonté de Frédéric Joliot-Curie, le CNRS achète le domaine de Gif-sur-Yvette grâce à Jacques Noëtzelin, issu d'une famille d'hommes d'affaire suisses. Les deux hommes qui se sont rencontrés sur les bancs de la Sorbonne, partagent une même ambition : développer le potentiel scientifique français. Les programmes de construction débutent au cours des années 1950, réalisant ainsi le projet forgé depuis mars 1945 d'une « véritable cité scientifique » destinée aux « disciplines récentes ».

L'installation du CNRS à Gif-sur-Yvette s'inscrit dans une volonté de développer la recherche et l'enseignement dans la vallée de Chevreuse, un secteur devenu stratégique pour le développement scientifique. En effet, ce territoire offre de vastes espaces pour installer des infrastructures et il est idéalement relié au cœur de Paris grâce à la ligne de Sceaux (l'actuel RER B).

Sur une proposition du zoologiste Marcel Prenant, un centre dédié à l'hydrobiologie est officiellement créé en avril 1946, et son directeur, André Pacaud, nommé dans la foulée. C'est le premier laboratoire à s'implanter à Gif, en 1948, dans l'ancienne garderie d'enfants. Il y développe un programme ambitieux articulant biologie végétale, physiologie animale et biologie animale. L'algologie est au cœur de leurs préoccupations : leur collection d'algues, « l'algothèque », compte alors plus d'une centaine d'espèces d'eau douce.

Leurs recherches sur les substances actives antibiotiques secrétées par les algues d'eau douce les amènent à intervenir, au début des années 1960, dans la grotte de Lascaux, afin de combattre l'envahissement de ses parois par des algues. Leurs observations contribueront à la décision, prise par André Malraux en avril 1963, de fermer le site de Lascaux aux visiteurs afin de le préserver. Après une tentative de reconversion vers un laboratoire de microbiologie, le centre ferme ses portes en janvier 1969.

Le CNRS, une ambition pour la France

19 octobre 1939. La France vient d'entrer en guerre. Elle crée le CNRS afin de « provoquer, coordonner et encourager les recherches en science pure ou appliquée ». Mais le Centre ne constitue pas une création *ex nihilo*. Il vient couronner une vaste campagne de mobilisation en faveur de la recherche, portée par le prix Nobel de physique Jean Perrin, et qui a atteint son apogée sous le Front populaire avec le soutien du ministre de l'Éducation nationale Jean Zay.

Après mai 1940, confronté aux menaces et aux pénuries de l'Occupation, le CNRS reprend son essor à la Libération. Ses ambitions sont précisées : il accompagne l'émergence de champs nouveaux, encourage l'interdisciplinarité, investit dans l'équipement scientifique pour permettre à la France de se maintenir à la pointe de la recherche internationale.

Des gènes aux sciences du végétal

En 1948, le Centre de recherches hydrobiologiques est la seule unité opérationnelle du campus. Dix ans plus tard, le CNRS revendique huit nouveaux laboratoires, en particulier dans les domaines de la génétique et des sciences du végétal.

Il faut attendre les années 1950 pour que la génétique se développe en France. C'est à Gif-sur-Yvette que s'ouvrent les premiers laboratoires : la génétique formelle du professeur Philippe L'Héritier, la génétique évolutive de Georges Teissier et la génétique physiologique de Boris Ephrussi. Les deux premières adoptent un modèle commun, la drosophile, petite mouche aux yeux rougeâtres, mise en sécurité aux USA durant la guerre. Elle est une espèce phare pour l'étude de la variabilité des populations naturelles. Elle est aussi à l'origine de l'identification du virus sigma, petit cousin de la rage. La génétique physiologique, quant à elle, s'intéresse au matériel héréditaire et à ses mécanismes, en s'appuyant sur l'étude de la levure.

Le Laboratoire de photosynthèse, dirigé par Alexis Moyse, et le « grand Phytotron » de Pierre Chouard, professeur au Centre national des arts et métiers (CNAM), sont tous les deux créés en 1953. Sorte de super-serre, le Phytotron permet de simuler tous les climats et d'étudier le comportement des plantes. Réalisation scientifique majeure et véritable prouesse technique, il devient rapidement la vitrine du campus.

Des laboratoires de recherches sorte également de terre du côté d'Orsay, particulièrement en physique des particules. La construction du Laboratoire de l'accélérateur linéaire, y est décidé en 1955 pour donner aux scientifiques un accélérateur d'électron. L'année suivante, à l'initiative d'Irène et Frédéric Joliot-Curie, c'est l'Institut de physique nucléaire d'Orsay qui est créé, avec la mise en service du synchrocyclotron en 1958.

En parallèle du développement du campus du CNRS, plusieurs établissements s'installent sur le plateau de Saclay dans les années 50. L'Inra arrive ainsi en 1950 à Jouy-en-Josas. Il sera suivi par le CEA qui ouvre son centre d'études nucléaires à Saclay, sur proposition notamment de Frédéric Joliot-Curie. Autant d'acteurs qui connaîtront de riches collaborations avec le CNRS.

Autres repères

- 1953 : le Centre de sélection des animaux de laboratoire, sous la direction de Michel Sabourdy, implanté derrière le château, au fond du parc.
- 1955 : le Laboratoire de radiocarbone, dirigé par Jean Coursaget, hébergé par les généticiens. C'est le premier des laboratoires mixtes CNRS/CEA, dont les recherches couvrent la datation au carbone-14.
- 1957 : le Laboratoire de photobiologie, piloté par Jacques Benoît, installé près de la ferme de Chamort, dont les recherches génétiques portent sur le canard, le poulet et la caille.

La chimie au service du vivant

Le campus profite du « climat favorable » de la décennie pour accélérer son développement. En 1958, il regroupe plus de 900 personnes.

Second grand institut du campus, l'Institut de chimie des substances naturelles (ICSN - CNRS) ouvre ses portes à l'été 1960. Placé sous la double direction des professeurs Maurice-Marie Janot et Edgar Lederer, il s'organise autour de deux services, l'un consacré à la chimie des alcaloïdes, l'autre à la chimie biologique. Leurs recherches, principalement consacrées à la récolte, l'extraction, la purification et l'identification de substances naturelles, conduiront à la mise au point de deux médicaments anti-cancéreux majeurs, la Navelbine issue de la pervenche de Madagascar et le Taxotère utilisant des feuilles d'if.

Georges Cohen, l'un des collaborateurs de Jacques Monod à l'Institut Pasteur, s'installe en 1960 pour fonder le Laboratoire d'enzymologie. Il accueille deux programmes. Le premier porte sur les acides aminés en s'élargissant à l'étude de la levure tandis que le second s'intéresse à l'étude biochimique et génétique des spores bactériennes. Le laboratoire développe rapidement des liens avec l'ICSN et le Laboratoire de génétique physiologique où Vittorio Luzzati réalise la première étude cristallographique d'une protéine en France, la méthionyl-tRNA.

La création du Centre des faibles radioactivités (CFR), en 1961, marque l'élargissement du Laboratoire de radiocarbone qui a inauguré la collaboration entre le CNRS et le CEA sur le campus. Installé dans un bâtiment neuf, à proximité des génétiques, le CFR, placé sous la direction de Louis Bugnard, comporte trois sections : datation au carbone-14, radiobiologie cellulaire et surtout le service des faibles radioactivités qui introduit les sciences de la Terre et de l'Univers sur le site.

Du côté de l'ICSN, Pierre Potier commence à y mener ses recherches à partir de 1962, avant d'en devenir co-directeur en 1974. Pierre Potier marquera l'histoire de l'ICSN avec une œuvre scientifique considérable, ouverte vers le monde socio-économique et rythmée par près de 500 publications et de 70 brevets, dont la Navelbine et le Taxotère ne représente que la partie la plus visible de ses contributions à la chimie des substances naturelles.

La décennie 1958-1968 marque également l'arrivée de nouveaux acteurs de l'enseignement supérieur et de la recherche sur le plateau de Saclay, dont l'Institut des hautes études scientifiques et Sup'Optique. Une antenne de l'Université de Paris ouvre sur le territoire en 1958, et devient la faculté des sciences d'Orsay en 1965. L'année suivante sera justement celle de la création des laboratoires associés entre les universités et le CNRS, un modèle qui fera flores et préfigure les unités mixtes de recherche et la riche collaboration entre les différents établissements de l'enseignement supérieur et de la recherche.

Le premier laboratoire de ce nouveau genre en physique sera le Laboratoire de physique des solides (LPS - CNRS/ Université Paris-Saclay), fondé en 1959 sur le campus d'Orsay, qui est associé au CNRS en 1966, et accueillera de nombreux lauréats de la médaille d'or du CNRS et du prix Nobel.

Autres repères

- 1958 : le Service d'astronomie voit le jour en 1958 à Verrières-le-Buisson. Ce laboratoire du CNRS est le premier laboratoire français à se consacrer à la recherche scientifique depuis l'espace.
- 1961 : le Laboratoire de génétique formelle devient le Laboratoire de génétique des virus suite à la découverte du virus sigma.
- 1967 : le Laboratoire de génétique physiologique devient le Centre de génétique moléculaire pour lequel on construit un nouveau bâtiment.
- le Laboratoire Aimé Cotton emménage à Orsay, qui a construit le cœur de ses activités de recherche expérimentales et théoriques en spectroscopie atomique puis en spectroscopie moléculaire.

Entre neurosciences et administration de la recherche

À l'orée de la décennie 1970, le campus apparaît comme le plus grand centre de recherches biologiques de France, bien que d'autres disciplines s'y soient développées avec succès. Gif-sur-Yvette va être le lieu d'expériences pionnières en matière de sciences et d'administration de la recherche.

Le Centre d'étude de physiologie nerveuse et d'électrophysiologie d'Alfred Fessard, dont la construction a débuté en 1969, va placer Gif-sur-Yvette sur la carte des recherches en neurosciences. En 1973, le bâtiment, enfin sorti de terre, accueille les deux laboratoires de neurosciences constituant le Centre d'étude du système nerveux : le premier de physiologie nerveuse dit « LPN », dirigé par Robert Naquet, spécialiste de l'épilepsie et le second de neurobiologie cellulaire, « NBC », porté par Ladislav Tauc qui développe des travaux sur les phénomènes de plasticité des synapses chez l'aplysie. Le campus devient rapidement l'un des grands pôles internationaux des neurosciences.

Au début des années 1970, le CNRS réfléchit à la désignation de représentants locaux de son administration. C'est en 1973 que naît la figure de l'administrateur délégué. Gilbert Morvan, administrateur délégué du CNRS à Gif-sur-Yvette, est l'un des premiers à prendre ses fonctions. Sa circonscription compte parmi les mieux dotées de France : elle regroupe tous les laboratoires propres ou associés au CNRS autour de Gif, Saclay et d'Orsay. Son arrivée à Gif-sur-Yvette, puis l'élargissement de ses missions, marquent ainsi les premiers pas vers la création, deux décennies plus tard, de la délégation régionale Île-de-France Sud du CNRS, aujourd'hui appelée délégation CNRS Île-de-France Gif-sur-Yvette.

Sur le plateau de Saclay, l'histoire est également en marche. En 1975, Supélec quitte officiellement Malakoff pour Gif-sur-Yvette, ce qui marquera les débuts d'une riche collaboration avec le CNRS. Par exemple, les deux établissements ont créé, en 1974, un centre de recherche commun dédié à l'automatique, au traitement du signal et à l'électromagnétisme, qui donnera naissance au Laboratoire des signaux et systèmes (L2S - CentraleSupélec/CNRS/Université Paris-Saclay). Peut également être cité le Laboratoire de génie électrique de Paris (LGEP - CentraleSupélec/CNRS/Sorbonne Université/Université Paris-Saclay), créé en 1968, qui s'est installé, en 1979, à Gif-sur-Yvette, à proximité de Supélec.

Dans le domaine des sciences moléculaires, les années 1977 et 1978 sont celles de la création du Laboratoire des collisions atomiques et moléculaires (LCAM), et du Laboratoire de spectroscopie atomique et ionique (LSAI) à Orsay. Avec le Laboratoire de photophysique moléculaire (LPPM), ils fusionneront des décennies plus tard pour donner naissance à l'Institut des sciences moléculaires d'Orsay (ISMO - CNRS/Université Paris-Saclay).

Cette décennie est également celle du déménagement sur le territoire de l'École centrale et de l'École polytechnique. Comme avec Supélec, ces emménagements signent l'arrivée ou la création future de nombreux laboratoires en co-tutelles avec le CNRS, au rang desquels peuvent être cités le Laboratoire de météorologie dynamique (LMD - CNRS/École polytechnique/ENS-PSL/Sorbonne Université/École des Ponts), le Laboratoire Leprince Ringuet (LLR - CNRS/École polytechnique) ou encore le Centre de mathématiques appliquées (CMAP - CNRS/École polytechnique/Inria).

Autres repères

- 1972 : le Laboratoire d'informatique pour la mécanique et les sciences de l'ingénieur (LISMI) voit le jour à Orsay, succédant au Centre de calcul analogique (CCA) du CNRS.
- 1976 : le Laboratoire de génétique évolutive et de biométrie devient le Laboratoire de biologie et génétique évolutives.

Les nouveaux territoires de la recherche

Les années 1980, période d'effervescence pour la recherche française, marquent l'affirmation de véritables politiques régionales et le site de Gif-sur-Yvette ne fait pas exception. La vie de campus se consolide et la construction de la salle de la Terrasse, fait le trait d'union entre les vies scientifique et culturelle.

En génétique, une découverte d'importance est à retenir : la mise au point, en 1989, par le Laboratoire de génétique des virus, d'un procédé de vaccination orale de la rage. Au cours de leurs travaux sur les drosophiles, les chercheurs sont parvenus à isoler des mutants non virulents du virus. Le laboratoire engage alors une collaboration avec les laboratoires VIRBAC qui conduit à cette véritable petite révolution : le vaccin, mélangé à de la nourriture répandue par hélicoptère, a éliminé la rage des renards de France et de plusieurs pays européens. À l'ICSN, sous l'impulsion de Pierre Potier, la période est à l'union entre la recherche académique et l'industrie, avec la mise sur le marché de la Navelbine puis du Taxotère.

Au Centre des faibles radioactivités (CFR), on accueille le « tandétron », cofinancé par le CEA et le CNRS. Un instrument révolutionnaire dans la datation par la méthode du carbone-14 qui profite en particulier à l'étude de l'évolution du climat. En 1986, le Phytotron ferme ses portes mais l'avancée de la biologie végétale ne s'interrompt pas pour autant et l'année 1989 voit la création de l'Institut des sciences du végétal (ISV), dirigé par Adam Kondorosi.

A la fin de la décennie, ce ne sont pas moins de 1 200 chercheurs, ingénieurs et techniciens qui œuvrent sur le campus CNRS de Gif-sur-Yvette, dans près de 60 000m² de laboratoires, bureaux et ateliers. Cette décennie est également marquée par des témoignages de l'inscription du campus dans son environnement, avec la rénovation du domaine notamment. Mais aussi avec l'édification de la salle de la Terrasse, un équipement susceptible de recevoir des événements aussi bien scientifiques que culturels.

Du côté du plateau du Moulon, c'est en 1983 que naît, sur la ferme du même nom, la Station de génétique végétale du Moulon, pour étudier les variations de caractères du blé et du maïs, du point de vue génétique et proposer de nouvelles méthodes de sélection. Cette unité deviendra le laboratoire Génétique quantitative et évolution - Le Moulon (GQE - Le Moulon), dont le CNRS sera l'une des tutelles jusqu'en 2025.

Au cours de la décennie, de nouveaux laboratoires associant le CNRS continue de voir le jour. En 1988, à Palaiseau, par exemple, est créé le Laboratoire pour l'utilisation des lasers intenses (LULI - CNRS/École polytechnique) dont l'activité principale est l'étude des plasmas denses et chauds créés par des lasers intenses.

L'année 1980 marque, par ailleurs, la date de création de l'Institut de chimie moléculaire d'Orsay, une fédération de recherche regroupant six unités associées au CNRS, désireuses de mettre en commun un plateau technique de niveau international et de travailler sur des thèmes transversaux porteurs : interface chimie-biologie, synthèse biomimétique, chimie bio-inorganique, catalyse et spectroscopie. Les unités membres de cette fédération de recherche fusionneront ensuite en 2006 pour former le laboratoire éponyme.

Autres repères

- 1982 : la Direction de la valorisation et des applications de la recherche (DVAR) a une antenne à Gif, sous la responsabilité du Chargé de mission aux relations industrielles.
- 1984 : le « NBC », avec l'arrivée de Jacques Mallet, devient le Laboratoire de neurobiologie cellulaire et moléculaire (NBCM).
- 1989 : création de l'unité de Prévention du risque chimique.
- 1989 : l'Institut d'astrophysique spatiale (IAS - CNRS/Université Paris-Saclay) est fondée et implantée sur le campus universitaire d'Orsay

Nouvelles recherches et nouvelles missions

Le tournant des années 1990-2000 est déterminant pour le campus et le territoire dans lequel il s'inscrit. Les projets collectifs gagnent en ampleur, préfigurant déjà le vaste projet du Cluster scientifique et technologique de Paris-Saclay.

En 1989, les délégations régionales sont fondées. Celle de Gif-sur-Yvette couvre tout le périmètre sud-francilien, soit quelque 130 unités de recherche, propres ou en co-tutelle CNRS, réparties principalement sur les campus de Gif-sur-Yvette, d'Orsay, de Saclay et de l'École polytechnique, à Palaiseau.

Dans le même temps, le centre de formation à destination des entreprises fait son entrée sur le campus et le dépôt des archives du CNRS, auparavant situé quai Anatole France, s'installe dans un des plus anciens bâtiments du campus.

En 1993, la génétique des virus se consacre à de nouvelles études, dont la varicelle, l'hépatite B et la pseudo-rage. Dès la fin de la décennie, on discute de la création d'une unité mixte de recherche CNRS-INRA qui aboutit en 2005, avec la fondation du Laboratoire de virologie moléculaire et structurale (VMS), synthèse réussie de la biologie structurale et de la virologie fondamentale.

Le Laboratoire des sciences du climat et de l'environnement (LSCE - CEA/CNRS, dont l'UVSQ deviendra la troisième tutelle en 2006), né en 1998, de la fusion du CFR et du Laboratoire de modélisation du climat et de l'environnement du CEA, est l'un des tous premiers laboratoires mondiaux consacrés aux géosciences.

En 2000, l'Institut fédératif de neurobiologie Alfred Fessard (INAF) remplace l'Institut Alfred Fessard, fondé en 1992. Il regroupe les équipes de neurosciences. Leurs recherches aboutissent à des applications dans les maladies neuro-dégénératives et psychiatriques, comme la maladie de Parkinson.

Le 22 juillet 1991 est par ailleurs la date qui marque les naissances officielles de l'Université Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines (UVSQ) - née de la réunion de deux antennes d'universités parisiennes installées dans les Yvelines - ainsi que de l'Université d'Évry-Val-d'Essonne (UEVE). Dès cette date, le CNRS et ces établissements vont mettre leurs forces en commun, ce qui donnera naissance à plusieurs laboratoires de recherches. Peuvent notamment être cités le Centre de recherches sociologiques sur le droit et les institutions pénales (Cesdip - CNRS/CY Cergy Paris Université/Ministère de la Justice/UVSQ), le Laboratoire PRINTEMPS (professions, institutions, temporalités) (PRINTEMPS - CNRS/UVSQ).

Mais il n'y a pas qu'avec le monde académique que le CNRS s'associe. En 1995, le CNRS et l'entreprise Thales créent en effet l'Unité mixte de physique à Palaiseau, qui deviendra en 2024 le Laboratoire Albert Fert en hommage à son cofondateur, qui était chercheur au Laboratoire de physique des solides (LPS - CNRS/Université Paris-Saclay) et a reçu le prix Nobel de physique en 2007 ainsi que la médaille d'or du CNRS en 2003.

Autres repères

- 1994 : le Laboratoire de biologie et génétique évolutives devient le Laboratoire de populations, génétique et évolution. Au cours de la décennie suivante, il prend le nom de « LEGS », Laboratoire de populations, génétique et évolution.
- 1996 : le Laboratoire d'enzymologie prend le nom de laboratoire d'enzymologie et de biochimie structurale (LEBS). Il rejoint, à partir des années 2000, avec le CGM, le VMS et le LEGS, l'institut fédératif de recherche « génomes, transcriptomes, protéomes ».
- 1998 : cinq unités de recherche associées de mathématiques fusionnent pour former le Laboratoire de mathématiques d'Orsay (LMO - CNRS/Université Paris-Saclay/Inria) et la Bibliothèque mathématique Jacques Hadamard (BJH - CNRS/Université Paris-Saclay) prend le statut d'unité mixte de service.

Le renforcement du CNRS dans le projet Paris-Saclay

Le projet Paris-Saclay débute en 2006, à l'heure du Grand Paris et de la mobilisation de l'enseignement supérieur et de la recherche pour l'aménagement du territoire. Le campus CNRS de Gif-sur-Yvette entre dans le mouvement avec la création de la plateforme Imagif puis du Centre de recherche de Gif-sur-Yvette, une fédération associant 11 formations établies sur le campus.

En novembre 2011, les présidents du CNRS et de l'Université Paris-Sud, Alain Fuchs et Guy Couarraze, et le directeur des sciences du vivant du CEA, Gilles Bloch, proposent, pour le secteur de la biologie fondamentale moléculaire et cellulaire, de « regrouper sur le campus de Gif-sur-Yvette l'ensemble des forces de recherche concernées des trois établissements ainsi que les éléments de formation directement adossés à ces recherches ».

Cette position annonce la création de l'Institut de biologie intégrative de la cellule (I2BC - CEA/CNRS/Université Paris-Saclay/Inserm) qui voit officiellement le jour en janvier 2015 et dont la première pierre a été posée fin d'année 2016. Des équipes universitaires et du CEA ont donc pris le chemin de Gif-sur-Yvette tandis que des équipes du CNRS dans le domaine des neurosciences et de la diversité, de l'écologie et de l'évolution du vivant, rejoindront le plateau.

Désormais, l'I2BC regroupe 600 biologistes, chimistes, physiciens et informaticiens qui œuvrent à l'étude de la cellule. Ils travaillent ainsi sur une large gamme de modèles à différentes échelles (virus, bactéries, archées, cellules eucaryotes, plantes, nématode, drosophiles, souris) et sur 17 plateformes technologiques avec des équipements de pointe dans l'objectif d'appréhender les structures et les processus cellulaires. Compte tenu du large spectre de ses sujets de recherche, ses résultats ont des implications dans divers secteurs industriels. Ces implications vont du diagnostic et du traitement des pathologies humaines, animales et végétales aux applications dans le domaine du vieillissement cellulaire, de la nutrition, des cosmétiques, de l'énergie et des sciences environnementales.

Une autre infrastructure d'envergure pour le territoire a également vu le jour pendant la première décennie du nouveau millénaire. Le CNRS et le CEA ont créé, le 16 octobre 2001, la société civile Synchrotron SOLEIL, appelée à gérer la construction puis l'exploitation de SOLEIL. Outil unique en matière de recherche académique et d'applications industrielles, il a ouvert à la communauté scientifique en 2008. Il est utilisé annuellement par plusieurs milliers de scientifiques, à travers un large éventail de disciplines telles que la physique, la biologie, la chimie, l'astrophysique, l'environnement, les sciences de la terre, etc.

Du côté des Yvelines, le Laboratoire "Atmosphères et observations spatiales" (LATMOS - CNRS/Sorbonne Université/UVSQ/CNES) a vu le jour en 2009, de la fusion du Service d'aéronomie (SA) et Centre d'étude des environnements terrestres et planétaires (CETP). Situé à Guyancourt, le LATMOS est spécialisé dans l'étude des processus physico-chimiques fondamentaux régissant les atmosphères terrestre et planétaires et leurs interfaces avec la surface, l'océan, et le milieu interplanétaire. D'autres laboratoires en cotutelles avec l'UVSQ verront le jour à la même période, dont notamment l'Institut Lavoisier de Versailles (ILV - CNRS/UVSQ).

Autres repères

- 2015 : le laboratoire Génie électrique et électronique de Paris (GEEPS - CentraleSupélec/CNRS/Sorbonne Université/Université Paris-Saclay) est créé suite au regroupement du Laboratoire de Génie électrique de Paris (LGEP), d'une partie de l'équipe Supélec sciences des systèmes (E3S) et d'une partie du département de recherche en électromagnétisme du Laboratoire des signaux et systèmes (L2S).
- 2015 : création de la Maison des sciences sociales et des humanités Paris-Saclay (MSH Paris-Saclay - CNRS/ENS Paris-Saclay/Université Évry Paris-Saclay/Université Paris-Saclay/UVSQ/CEA/CentraleSupélec/INRAE/Institut Mines Télécom), une unité d'appui et de recherche dédiée à l'avancement des sciences humaines et sociales. Elle est aujourd'hui hébergée à l'ENS Paris-Saclay.

Le CNRS, acteur majeur de la dynamique d'innovation de Paris-Saclay

Au cours de la dernière décennie, le CNRS a confirmé son rôle de moteur de l'innovation à Paris-Saclay, aux côtés de ses partenaires. Ces années ont été marquées par la création d'institutions de pointe et de grandes infrastructures de recherche. Les recherches menées dans les laboratoires ont également mené à la création d'une soixantaine de start-ups en dix ans.

Santé, télécommunications, transition énergétique, décarbonation de nos modes de vie : au cœur du cluster scientifique et technologique de Paris-Saclay, le CNRS contribue chaque jour à faire progresser les connaissances et à relever les grands défis de notre société. Cette dynamique se nourrit autant de recherches fondamentales exigeantes que de coopérations étroites nouées avec les entreprises, les industriels, les start-ups et l'ensemble de nos partenaires académiques, en particulier avec l'Université Paris-Saclay et l'Institut polytechnique de Paris, qui ont tous les deux officiellement vu le jour en 2019 avec le soutien du CNRS dont il est membre fondateur.

L'excellence scientifique des équipes de recherche la solidité et la fécondité de cet écosystème. Aujourd'hui, avec un taux de survie remarquable de 90% à 10 ans, les start-ups issues ou accompagnées au sein des laboratoires en cotutelle CNRS témoignent de la capacité du territoire à transformer la recherche en innovations durables.

À Paris-Saclay, 61 start-ups ont été créées dans les laboratoires CNRS du territoire en dix ans. Parmi ces dernières, peuvent notamment être citées : Ion-X, qui conçoit des moteurs à faisceaux d'ions pour les satellites ; Pasqal et Quandela dans le domaine du quantique ; Luxoderm qui développe une technologie innovante pour le traitement dermatologique ; LumiSync dont l'objectif est de révolutionner la synchronisation des données ; ou encore Oligofeed qui crée des compléments alimentaires pour renforcer l'immunité des abeilles ; ou encore TheraSonic, qui entend faciliter la pénétration des médicaments dans le cerveau grâce aux ultrasons.

Enfin, le partenariat avec les entreprises est le socle de la politique de valorisation du CNRS. Cette stratégie passe notamment par la création de laboratoires communs avec les entreprises, à l'image de HitCat, un centre de recherche en multicatalyse créé avec Seqens ; COMHET, un laboratoire commun avec Safran sur la propulsion spatiale électrique ; le laboratoire commun avec Elogen pour faciliter la production d'hydrogène vert à l'échelle industrielle ; ou MATritime, associé à l'entreprise Bañulsdesign, qui vise à soutenir la transition énergétique du transport maritime.

Sur le plateau du Saclay, la sortie de terre du campus urbain s'est poursuivie au cours des dix dernières années. Elles ont vu naître CentraleSupélec. Suite à la fusion des deux établissements, les équipes de l'École centrale emménagent en 2017 sur la partie giffoise du plateau du Moulon aux côtés de Supélec. Ainsi, des laboratoires de recherches impliquant le CNRS rejoignent le territoire, dont le laboratoire Structures, propriétés et modélisation des solides (SPMS - CentraleSupélec/CNRS) et le laboratoire de Mécanique des sols, structures et matériaux (MSSMat - CentraleSupélec/CNRS).

En 2020, c'est l'ENS Paris-Saclay qui s'installe à Gif-sur-Yvette en quittant Cachan. Plusieurs laboratoires l'unissant au CNRS emménagent dans ce nouvel écrin, dont le Centre Borelli (CB - CNRS/ENS Paris-Saclay/Inserm/Ministère des Armées/Université Paris Cité), Photophysique et photochimie supramoléculaires et macromoléculaires (PPSM - CNRS/ENS Paris-Saclay), le Laboratoire de biologie et pharmacologie appliquée (LBPA - CNRS/ENS Paris-Saclay), et le Laboratoire d'énergie moléculaire et macroscopique, combustion (EM2C - CNRS).

Ces rapprochements géographiques de différentes équipes de recherche mènent à des regroupements des forces en présence, transformations appliquées à de nombreux laboratoires pour créer des institutions de pointe. Par exemple, le Laboratoire de mécanique Paris-Saclay (LMPS - CentraleSupélec/CNRS/ENS Paris-Saclay) est officiellement né en 2022, de la fusion du Laboratoire de mécanique et technologie (LMT - CNRS/ENS Paris-Saclay) et du laboratoire MSSMat.

Sur le plateau du Moulon également, mais dans le numérique, deux laboratoires sont nés en 2021 et rassemblent une grande partie des effectifs de recherche en sciences du numérique du territoire : le Laboratoire interdisciplinaire des sciences du numérique (LISN - CNRS/Université Paris-Saclay/CentraleSupélec/Inria), dont une partie des équipes est située à Gif-sur-Yvette et le Laboratoire méthodes formelles (LMF - CNRS/ENS Paris-Saclay/Université Paris-Saclay/CentraleSupélec/Inria), installé à l'ENS Paris-Saclay.

Dans le domaine de l'écologie, la sortie de terre d'un bâtiment dédié à l'Institut diversité, écologie et évolution du vivant (IDEEV) permet de regrouper en un même lieu trois laboratoires de recherche : Évolution, génomes, comportement et écologie (EGCE - CNRS/IRD/Université Paris-Saclay), Écologie société évolution (ESE - AgroParisTech/CNRS/Université Paris-Saclay) et Génétique quantitative et évolution-Le Moulon (GQE-Le Moulon - INRAE/Université Paris-Saclay/AgroParisTech - associée jusqu'en 2025 au CNRS).

Sur le côté palaisien du plateau de Saclay, le Centre de nanosciences et de nanotechnologies (C2N - CNRS/Université Paris-Saclay/Université Paris Cité), est créé en 2016 du regroupement de deux laboratoires franciliens leaders dans leur domaine : le Laboratoire de photonique et de nanostructures (LPN) et l'Institut d'électronique fondamentale (IEF), équipe qui s'installent dans leur nouvel écrin en 2018. Le C2N s'est imposé comme un pôle majeur de recherche en nanosciences et nanotechnologies, avec l'une des plus grandes salles blanche d'Europe.

Toujours à Palaiseau, la plateforme technologique de l'Institut photovoltaïque d'Île-de-France (IPVF) a été inauguré le 18 décembre 2018. L'IPVF a pour ambition de réunir les meilleurs acteurs de la recherche nationale dans le domaine du photovoltaïque pour constituer un institut de recherche de dimension internationale et développer des modules photovoltaïques à haut rendement et bas coût. Les partenaires fondateurs de l'IPVF sont le CNRS, EDF, Total, Air Liquide, Riber, Horiba et l'École polytechnique.

Dans cette logique de regroupement des forces de recherche, le Laboratoire de physique des 2 infinis - Irène Joliot-Curie (IJCLab - CNRS/Université Paris-Saclay/Université Paris Cité) né en 2020 à Orsay de la fusion de cinq laboratoires de physique historiques de Paris-Saclay. Les recherches menées à IJCLab ont contribué à des découvertes internationales majeures sur la physique de l'infiniment grand et de l'infiniment petit.

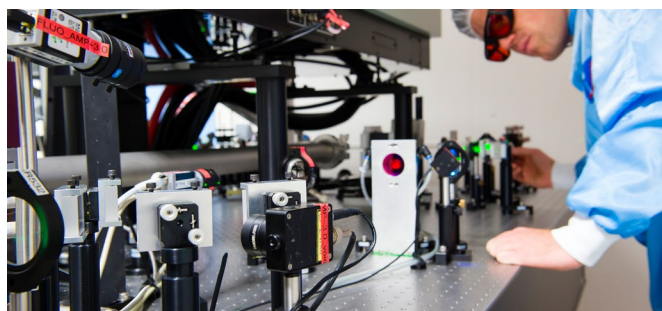
Au rang des grandes infrastructure de recherche, l'installation Apollon, sous la tutelle du CNRS et de l'École polytechnique, a été inauguré en 2015. Installée sur le site de l'Orme des Merisiers du CEA, le laser Apollon est l'un des plus puissant au monde. Il permet, par exemple, de reproduire des mécanismes astrophysiques spectaculaires pour comprendre comment des éléments lourds tels que l'or et le titane ont pu être créés dans l'Univers.

À Orsay, l'année 2019 a été celle de la mise en service de Jean Zay, l'un des plus puissants supercalculateurs français dédié à la recherche. Il est hébergé à l'Institut du développement et des ressources en informatique scientifique (IDRIS - CNRS), fondé en 1993, qui est désormais le centre national du CNRS pour le calcul numérique intensif de très haute performance (HPC) et l'intelligence artificielle (IA) par apprentissage profond, au service des communautés scientifiques de la recherche publique ou privée.

Du côté du campus CNRS à Gif-sur-Yvette, des équipes déménagent vers de tous nouveaux bâtiments. Ainsi, le Laboratoire des sciences du climat et de l'environnement (LSCE - CEA/CNRS/UVSQ) - l'un des laboratoires le plus reconnus pour l'étude du climat et en particulier du changement climatique - part vers l'Orme des merisiers en 2018. Les équipes de neurosciences rejoignent quant à elle le nouveau bâtiment de l'Institut des Neurosciences Paris-Saclay (NeuroPSI - CNRS/Université Paris-Saclay) inauguré en 2023 sur le centre CEA de Saclay.

Aujourd'hui, le campus CNRS de Gif-sur-Yvette compte deux laboratoires de premier plan, l'Institut de biologie intégrative de la cellule (I2BC - CEA/CNRS/Université Paris-Saclay/Inserm) et l'Institut de chimie des substances naturelles (ICSN - CNRS), ainsi que deux unités d'appui et de recherche : la Division technique de l'Institut national des sciences de l'Univers (DT INSU - CNRS), et l'unité Prévention du risque chimique (PRC - CNRS). S'y trouvent également les services de la délégation régionale du CNRS, ainsi que CNRS Formation entreprises, le Service recrutement et intégration du CNRS, des archives du CNRS et l'infrastructure Analyses et expérimentations sur les écosystèmes continentaux (AnaEE).

Sur environ 72 hectares, dont la moitié est constituée de forêt, le campus CNRS offre un cadre de travail exceptionnel aux 1 500 personnels travaillant sur place. Il a par ailleurs été labellisé EcoJardin en 2025 et devient, au cours du printemps 2026, un site pilote du CNRS pour ses observatoires de la biodiversité.



Salle dans laquelle l'énergie du laser Apollon est amplifiée de 10 millijoules à 330 joule.
© Cyril FRESILLON/LULI/CNRS Images



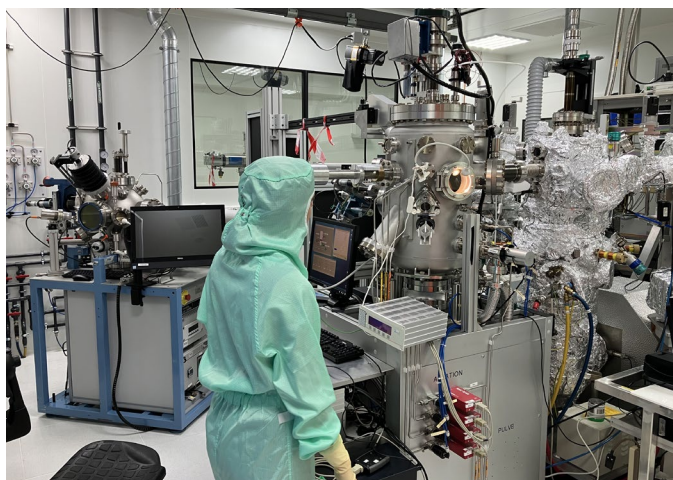
Banc optique qui permet de caractériser des cellules photovoltaïques à l'Institut photovoltaïque d'Île-de-France (IPVF Chimie ParisTech-PSL/CNRS/École polytechnique/IPVF). © Cyril FRESILLON/IPVF/CNRS Images

Le CNRS à Paris-Saclay aujourd'hui

Le CNRS est le principal organisme public de recherche en France et en Europe. À Paris-Saclay, il est l'un des principaux acteurs publics de la recherche, menant des projets de recherche fondamentale au service de la société, avec des applications industrielles, environnementales et sociétales.

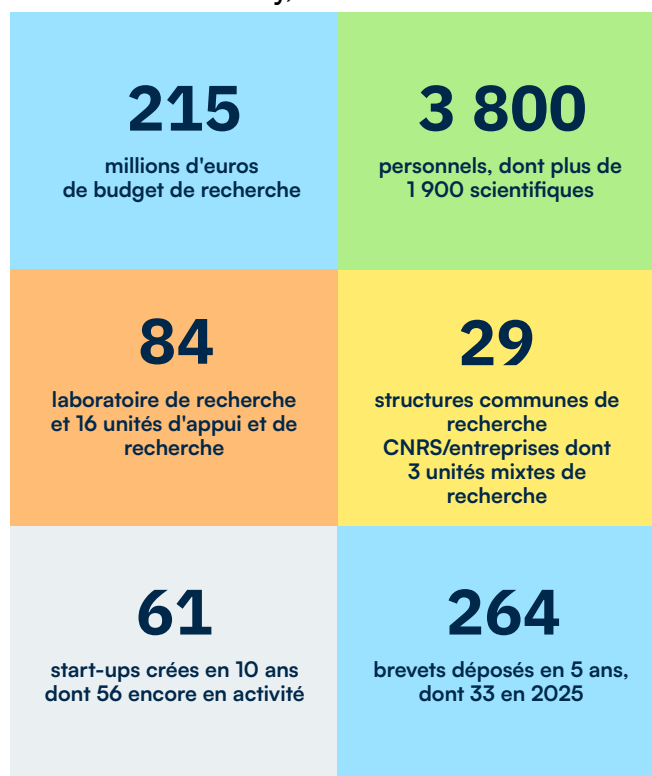
Sur le territoire, le CNRS incarne une force scientifique majeure en :

- biotechnologies
- climat
- cybersécurité
- énergie
- intelligence artificielle
- nouveaux matériaux
- mathématiques
- nanotechnologies
- quantique
- santé
- spatial



Salle blanche au Centre de nanosciences et de nanotechnologies (C2N - CNRS/Université Paris-Saclay/Université Paris Cité). © Sylvia MATZEN/C2N/CNRS Images

Le CNRS à Paris-Saclay, c'est :



Vue de l'intérieur du Synchrotron Soleil avec les différentes lignes de lumière.
© Cyril FRESILLON/IPANEMA/CNRS Images



Le rover Perseverance dans le cratère Jezero, sur Mars, dont l'instrument SuperCam a impliqué le Laboratoire "Atmosphères et observations spatiales" (LATMOS - CNRS/Sorbonne Université/UVSQ/CNRS) et l'Institut d'astrophysique spatiale (IAS - CNRS/Université Paris-Saclay). © Fab & Fab Studios/VR2Planets/CNRS/CNRS Images — 2021

Les prix Nobel liés au CNRS à Paris-Saclay

Frédéric et Irène Joliot-Curie, prix Nobel de chimie en 1935 (Gif-sur-Yvette et Orsay)

Frédéric Joliot-Curie (1900-1958) et Irène Joliot-Curie (1897-1956) ont obtenu le prix Nobel de chimie en 1935, en reconnaissance de leur synthèse de nouveaux éléments radioactifs. Leur parcours est intimement lié à l'histoire du CNRS, Frédéric Joliot-Curie en a même été directeur de 1944 à 1946, et à celle du plateau de Saclay. En 1945, Frédéric Joliot-Curie évoque ainsi pour la première fois l'opportunité de créer une « véritable cité de la recherche scientifique » à Gif-sur-Yvette, qui se concrétisera en 1946 avec l'achat, par le CNRS à Jacques Noetzelin, de ce qui deviendra le campus CNRS de Gif-sur-Yvette. Peut également être citée la création d'un laboratoire de physique nucléaire, à Orsay à la fin des années 50, sur un terrain trouvé par Irène Joliot-Curie. C'est d'abord Frédéric Joliot-Curie qui le dirige, son épouse étant décédée en 1956. Mais il meurt à son tour en 1958, peu après le démarrage du synchrocyclotron qu'Irène y a fait construire. Ce laboratoire deviendra l'Institut de physique nucléaire d'Orsay, l'un des laboratoires fusionnant pour devenir le Laboratoire de physique des 2 infinis - Irène Joliot-Curie (IJCLab - CNRS/Université Paris-Saclay/Université Paris Cité).

Derek Barton, prix Nobel de chimie en 1969 (Gif-sur-Yvette)

Derek Barton est un chimiste britannique qui a reçu le prix Nobel de chimie en 1969, partagé avec le Norvégien Odd Hassel, pour leurs travaux effectués dans le domaine de l'analyse conformationnelle. En 1978, professeur à l'Imperial College où il était revenu après le Birbeck College (Londres) de ses débuts et le département de chimie de l'université de Glasgow, il décide de prendre sa retraite et d'affronter un nouveau défi : celui de diriger l'Institut de chimie des substances naturelles à Gif-sur-Yvette. Il en sera co-directeur, avec Pierre Potier jusqu'en 1986.

Pierre-Gilles de Gennes, prix Nobel de physique en 1991 (Orsay)

Savant génial et éclectique, Pierre-Gilles de Gennes (1932-2007) avait le don de transmettre avec clarté les notions les plus complexes. Major de l'École normale supérieure en 1951, ce jeune scientifique entre au Commissariat à l'énergie atomique où il prépare sa thèse sur la diffusion magnétique des neutrons. Maître de conférences puis professeur à la faculté d'Orsay de 1961 à 1971, il crée un groupe de recherche sur les supraconducteurs, puis lance des recherches novatrices sur les cristaux liquides et les polymères au sein du Laboratoire de physique des solides. Professeur au Collège de France à partir de 1971, il poursuit ses travaux sur ce qu'il appelle la matière molle (gels, cristaux liquides, bulles de savons, colloïdes...). Pierre-Gilles de Gennes dirige aussi l'École supérieure de physique et chimie industrielles de la ville de Paris, puis rejoint l'Académie des Sciences en 1979, et reçoit le prix Nobel en 1991. Le « Isaac Newton de notre temps », selon l'Académie royale des sciences de Suède, consacre alors une part de son temps à promouvoir la science auprès des jeunes. Il rejoint en 2002 l'Institut Pasteur où il s'intéresse à l'odorat et à la mémoire. Son livre «The Physics of Liquid Crystals», publié en 1974, reste une référence.

Albert Fert, prix Nobel de physique en 2007 (Orsay et Palaiseau)

Lauréat du prix Nobel de physique en 2007, Albert Fert est le père de la spintronique, un nouveau type d'électronique utilisant le magnétisme de l'électron. En 1988, avec son équipe du Laboratoire de physique des solides de l'université Paris-Sud à Orsay, il montre que le spin (sorte de boussole porté par l'électron) peut être utilisé magnétiquement dans des multicouches nanométriques de fer et de chrome, pour contrôler le courant électrique et transmettre l'information. Ce phénomène appelé « magnétorésistance géante » a permis de multiplier par 1000 la capacité de stockage des disques durs des ordinateurs et plus largement, de trouver de nombreux débouchés dans les technologies de l'information et de la communication. Cofondateur en 1995 de l'Unité mixte de physique CNRS/Thales, désormais renommée Laboratoire Albert Fert et situé à Palaiseau, il a par la suite, contribué à plusieurs innovations, en élaborant notamment des « jonctions tunnel magnétiques », et en introduisant le concept d'accumulation de spin. Albert Fert est membre de l'Académie des sciences depuis 2004.

Gérard Mourou, prix Nobel de physique en 2018 (Palaiseau et Saint-Aubin)

Gérard Mourou a reçu le prix Nobel de physique 2018, qui récompense ses travaux initiés en 1985 sur les lasers de puissance, dont les performances d'intensité et de fréquences acquises ouvrent aujourd'hui de nouveaux champs de recherche, pour la physique et les autres disciplines. Gérard Mourou, professeur et membre du Haut-collège de l'École polytechnique partage cette récompense avec la canadienne Donna Strickland pour avoir conjointement élaboré une méthode de génération d'impulsions optiques ultracourtes de haute intensité et Arthur Ashkin pour l'invention des pinces optiques. Gérard Mourou a dirigé le Laboratoire d'optique appliquée (LOA - CNRS/École polytechnique/ENSTA) de 2005 à 2008. Il est également à l'origine du laser Apollon sur le plateau de Saclay, projet phare entre le CNRS et l'École polytechnique qui sera, avec une puissance de 10 PétaWatt, dédiée aux expériences d'interactions avec la matière à très haute intensité, aux applications finales dans les domaines de l'énergie, de la biologie, de la médecine et du nucléaire.

Alain Aspect, prix Nobel de physique 2022 (Palaiseau)

Après avoir été distingué par la Médaille d'or du CNRS, le prix Wolf en 2010, la médaille Albert-Einstein en 2012, le prix Balzan et la médaille Niels Bohr en 2013, Alain Aspect, directeur de recherche émérite du CNRS au Laboratoire Charles Fabry (LCF - CNRS/IOGS/Université Paris-Saclay), a été récompensé du prix Nobel de physique en 2022. Une distinction qu'il remporte avec deux autres chercheurs pour leurs travaux expérimentaux sur l'intrication qui ont permis d'appréhender le cœur de la théorie quantique. Cette distinction vient récompenser une vie de travaux révolutionnaires dans ce domaine. Alain Aspect est reconnu pour avoir éclairé les aspects fondamentaux du comportement quantique des photons uniques, des paires de photons et des atomes, et pour avoir contribué à la compréhension du monde quantique.

Les médailles d'or du CNRS à Paris-Saclay

Depuis sa création en 1954, la médaille d'or du CNRS distingue l'ensemble des travaux d'une personnalité scientifique ayant contribué de manière exceptionnelle au rayonnement de la recherche française. Cette reconnaissance est l'une des plus hautes distinctions scientifiques.

Boris Ephrussi, médaille d'or du CNRS en 1968 (Gif-sur-Yvette)

Pionnier de la génétique moléculaire, grand découvreur, le biologiste Boris Ephrussi (1901-1979) a été le titulaire de la première chaire de génétique créée à la Sorbonne en 1945, et le principal artisan du développement de la génétique dans les universités françaises. Durant toute sa carrière, ce russe d'origine, arrivé à Paris en 1920, s'est attaché à comprendre le fonctionnement de la cellule au cours de son développement et le mécanisme d'action des gènes. Grâce à ses expériences sur les mouches drosophiles, il a mis en évidence la relation génotypes-phénotypes. Établissant ainsi les bases de la génétique biochimique et contribuant, avec le futur prix Nobel de médecine (1958) George W. Beadle, à élaborer la théorie « un gène-une protéine ». Boris Ephrussi est également l'auteur, via ses travaux sur les levures, du premier exemple d'hérédité génétique cytoplasmique, ouvrant la voie à la génétique mitochondriale. Il est aussi le cofondateur du Centre de génétique moléculaire du CNRS à Gif-sur-Yvette qu'il dirigea à partir de 1959. Lauréat de nombreux prix, il a été élu à l'Académie française en 1978.

Jacques Friedel, médaille d'or du CNRS en 1970 (Orsay)

Jacques Friedel (1921-2014) a joué un rôle déterminant dans le développement de la physique théorique des solides en France, il a été le cofondateur en 1959 du Laboratoire de physique des solides (LPS - CNRS/Université Paris-Saclay) à Orsay. Ses travaux, souvent précurseurs ont contribué, de manière importante, à l'élucidation de la structure électronique des composés métalliques et à l'étude de leurs défauts. Il a entre autre établi la présence d'oscillations de densité électronique autour des impuretés dans les métaux, aujourd'hui appelées « oscillations de Friedel » et réalisé des études sur la supraconductivité, la rigidité, la plasticité des matériaux ou encore sur les agrégats métalliques qui ont préfiguré la nano-physique. Grand pédagogue, très engagé dans l'enseignement et la valorisation de la recherche, il a été président de la Société Française de Physique (1970), de la Société Européenne de Physique (1982-1984) et de l'Académie des sciences (1992-1994). Sa vie est jalonnée de récompenses dont les prix Holweck et le Von Hippel award.

Edgar Lederer, médaille d'or du CNRS en 1974 (Gif-sur-Yvette)

Biochimiste français d'origine autrichienne, Edgar Lederer (1908-1988) a été un grand spécialiste des substances naturelles. Dans un laboratoire allemand, le jeune docteur réhabilite la chromatographie. Cette méthode d'analyse permet de séparer des substances organiques, puis de déterminer leur structure et leur activité biologique. Sans ce procédé, expliquait-il : « la biologie moléculaire serait impensable aujourd'hui ». En 1933, face à la montée du nazisme, ce scientifique juif rejoint la France avec sa femme Hélène Fréchet. Il entre au CNRS et travaille sur la chimie des parfums. En 1939, il se réfugie à Lyon, où il poursuit ses recherches — trouvant notamment le composé majeur de l'ambre gris, l'ambréine, très utilisée en parfumerie. De retour à Paris à la fin de la guerre, il se consacre à la chimie des bactéries. En 1960, le CNRS le nomme co-directeur de l'Institut de chimie des substances naturelles (ICSN - CNRS) où il travaille sur les muramylpeptides, des composés utilisés comme adjuvants de vaccins et antibactériens. Auteur de centaines de publications, Edgar Lederer est élu, en 1982, à l'Académie des sciences de Paris.

Raimond Castaing, médaille d'or du CNRS en 1975 (Orsay)

Physicien nucléaire, Raimond Castaing (1921-1998) est l'inventeur de la microsonde électronique, devenue « sonde Castaing ». En concentrant un faisceau d'électrons sur un solide, la sonde mise au point en 1951 par l'ingénieur dans le cadre de sa thèse à l'Office national d'études et de recherche aéronautique, a permis pour la première fois d'analyser la matière pour connaître ses éléments à l'échelle du micron. Cette invention fondamentale a débouché sur de nombreuses avancées dans la métallurgie, les sciences de la terre ou la médecine. Professeur à Toulouse, puis à la Sorbonne à Paris, Raimond Castaing a participé à la fin des années 1950 à la création de la faculté d'Orsay où il a dirigé le Laboratoire de physique des solides (LPS). Élu à l'Académie des sciences en 1977, il entre en 1982 au Conseil supérieur de la sûreté nucléaire et il dirige notamment des groupes de travail sur la gestion des déchets radioactifs. En 1996, il préside la commission scientifique chargée d'évaluer les capacités du surgénérateur Superphénix, finalement arrêté en 1997.

Henri Cartan, médaille d'or du CNRS en 1976 (Orsay)

Fils du mathématicien Élie Cartan, Henri Cartan (1904-2008) est considéré comme l'un des instigateurs de la renaissance de l'école française de mathématiques. Ses travaux de renommée mondiale portent notamment sur les fonctions d'une ou plusieurs variables complexes et sur la topologie algébrique. Agrégé en 1926, docteur ès-sciences en 1928, Henri Cartan a rejoint la faculté des sciences de Paris ainsi que l'École normale supérieure en 1940 où il enseigna pendant vingt-cinq ans et où il organisa des séminaires fameux, avant de rejoindre la faculté d'Orsay à partir de 1969. Le groupe Bourbaki — qu'il forma avec huit autres jeunes chercheurs — rendit aux mathématiques françaises leur rayonnement et contribua à rénover son enseignement. Henri Cartan présida l'Union mathématique internationale de 1967 à 1970, devint membre de l'Académie des sciences en 1974, et reçut le prix Wolf en 1980. Européen convaincu, il dirigea la liste « Pour les États-Unis d'Europe » lors des élections de 1984. Son livre *Homological Algebra* (1956) est devenu un grand classique.

Pierre Jacquinot, médaille d'or du CNRS en 1978 (Orsay)

Plus jeune agrégé de physique, en 1932, Pierre Jacquinot (1910-2002) a été un spécialiste éminent de la spectroscopie atomique et instrumentale et de la physique atomique. Il a passé l'essentiel de sa carrière au laboratoire du CNRS du grand électroaimant de Meudon-Belevue où il a d'abord préparé sa thèse de doctorat. Sitôt docteur, il est chargé de recherche et ne fera qu'une brève infidélité au CNRS, de 1942 à 1946, lorsqu'il part enseigner à la faculté des sciences de Clermont-Ferrand. De retour à Paris, il est nommé maître de conférence à la faculté des sciences de Paris — puis professeur — et revient à Meudon où il met au point une nouvelle méthode, le spectromètre par transformée de Fourier, qui a un impact considérable notamment en spectrophysique. Sous sa direction à partir de 1951, ce laboratoire devient un pôle de recherche renommé. De 1962 à 1969, Pierre Jacquinot devient directeur général du CNRS — il crée alors les laboratoires associés — avant de revenir à Meudon où il développe la spectroscopie laser. À son initiative, le laboratoire du grand électroaimant a été renommé Laboratoire Aimé Cotton (LAC - CNRS/Université Paris-Saclay) en 1951 et déménage à Orsay en 1967. Il en sera directeur de 1969 à sa retraite en 1978. Ce patron chercheur, qui a été aussi professeur à la faculté d'Orsay, entre à l'Académie des sciences en 1966 et en sera le président de 1981 à 1982.

Pierre-Gilles de Gennes, médaille d'or du CNRS en 1980 (Orsay)

Savant génial et éclectique, Pierre-Gilles de Gennes (1932-2007) avait le don de transmettre avec clarté les notions les plus complexes. Major de l'École normale supérieure en 1951, ce jeune scientifique entre au Commissariat à l'énergie atomique où il prépare sa thèse sur la diffusion magnétique des neutrons. Maître de conférences puis professeur à la faculté d'Orsay de 1961 à 1971, il crée un groupe de recherche sur les supraconducteurs, puis lance des recherches novatrices sur les cristaux liquides et les polymères au sein du Laboratoire de physique des solides. Professeur au Collège de France à partir de 1971, il poursuit ses travaux sur ce qu'il appelle la matière molle (gels, cristaux liquides, bulles de savons, colloïdes...). Pierre-Gilles de Gennes dirige aussi l'École supérieure de physique et chimie industrielles de la ville de Paris, puis rejoint l'Académie des Sciences en 1979, et reçoit le prix Nobel en 1991. Le « Isaac Newton de notre temps », selon l'Académie royale des sciences de Suède, consacre alors une part de son temps à promouvoir la science auprès des jeunes. Il rejoint en 2002 l'Institut Pasteur où il s'intéresse à l'odorat et à la mémoire. Son livre « *The Physics of Liquid Crystals* », publié en 1974, reste une référence.

Piotr Slonimski, médaille d'or du CNRS en 1985 (Gif-sur-Yvette)

Ce pionnier de la génomique a découvert la génétique dans un ouvrage trouvé sur les décombres d'un poste allemand pendant la seconde guerre mondiale en Pologne, son pays natal. Les travaux d'un Français, Boris Ephrussi y étaient mentionnés et Piotr Slonimski (1922-2009) sera admis dans son laboratoire du CNRS en 1946, après avoir suivi des études clandestines à Varsovie et à Cracovie. Docteur ès sciences en 1952, il participe à la création du laboratoire de génétique physiologique de Gif-sur-Yvette puis à celle du Centre de génétique moléculaire qu'il dirige de 1971 à 1991. Ses recherches sont consacrées aux mitochondries qui assurent la production de l'énergie chimique nécessaire à l'ensemble du métabolisme cellulaire. En étudiant les mitochondries de la levure de boulangerie, il découvre les lois régissant leur hérédité, la structure mosaïque des gènes, les mécanismes de l'évolution du matériel génétique, la régulation de l'expression des gènes responsables de l'adaptation respiratoire et les interactions entre noyau et cytoplasme de la cellule. Professeur à l'université Pierre-et-Marie-Curie de 1966 à 1991, il sera membre de l'Académie des sciences en 1985.

Pierre Potier, médaille d'or du CNRS en 1998 (Gif-sur-Yvette)

Éminent chimiste, Pierre Potier (1934-2006) a été un grand découvreur. Ses travaux, à la confluence de la chimie et de la biologie sont à l'origine d'importantes avancées dans la lutte contre le cancer. Pharmacien, puis docteur en chimie, il a effectué l'ensemble de sa carrière (de 1962 à 2000) au sein de l'Institut de chimie des substances naturelles de Gif-sur-Yvette. Dès 1965, il réalise la synthèse biomimétique de plusieurs produits naturels, puis élabore un test biologique simple, dit « à la tubuline », destiné à identifier l'activité anti-tumorale des substances étudiées. Ce procédé lui permet de découvrir deux molécules, extraites respectivement de la pervenche de Madagascar et des feuilles d'if. Elles sont aujourd'hui développées en partenariat avec l'industrie pharmaceutique sous le nom de Navelbine et de Taxotère et utilisées dans le monde entier dans le traitement de nombreux cancers. Auteur d'une vingtaine de brevets, couronné par de nombreuses distinctions, Pierre Potier a également cumulé d'importantes responsabilités d'administrateur et d'organisateur de la recherche.

Jean-Claude Risset, médaille d'or du CNRS en 1999 (Orsay)

À la fois chercheur en physique acoustique et musicien, Jean-Claude Risset (1938-2016) a initié l'utilisation de l'ordinateur dans la synthèse et la composition musicale. Normalien, il a débuté sa carrière au sein de l'Institut d'électronique fondamentale (IEF) d'Orsay, puis au Centre acoustique des Bell Laboratories (New-Jersey) où il a mené des recherches sur la caractérisation des sons musicaux, leur perception et la dimension psycho-acoustique. En 1972, il a créé le Laboratoire d'informatique et d'acoustique musicale à l'université Marseille-Luminy, hébergé au Laboratoire d'informatique et d'acoustique du CNRS qu'il a dirigé de 1985 à 1999. Il y a conduit des travaux sur la synthèse des sons par ordinateur et leurs applications musicales, notamment la simulation des sons instrumentaux, les illusions sonores et les paradoxes musicaux. Il a également participé à la création de l'Ircam, dont il a dirigé le département « ordinateurs » et enseigné à l'université de Marseille. Lauréat de nombreux prix et invité dans de multiples institutions à travers le monde, Jean-Claude Risset est l'auteur de près d'une centaine d'œuvres acousmatiques, instrumentales ou mixtes.

Jean Jouzel, médaille d'or du CNRS en 2002 (Saclay, Saint-Aubin et Gif-sur-Yvette)

Paléoclimatologue et glaciologue, membre du Giec, Jean Jouzel est une figure incontournable de la lutte contre le réchauffement climatique. Durant toute sa carrière, menée au sein du CEA de Saclay et notamment au Laboratoire des sciences du climat et de l'environnement (LSCE - CEA/CNRS/UVSQ), il a axé ses recherches sur l'utilisation des formes isotopiques de l'eau en vue de reconstituer les changements climatiques passés, à partir des carottes polaires et sur la modélisation isotopique. À partir des années 70, il s'associe à l'équipe grenobloise du glaciologue Claude Lorius et participe aux projets de forages profonds de l'Antarctique, d'abord ceux de Vostok, puis d'Epica (European Project for Ice Coring in Antarctica) qu'il présidera (1995 à 2001) et dont il produira 800 000 années d'histoire climatique. Ces résultats inédits seront publiés dans la revue Science en 2007. Auteur de plus de 400 publications, Jean Jouzel a toujours mené de front de multiples responsabilités. Il a notamment été directeur de l'Institut Pierre-Simon Laplace (2001-2008) regroupant des laboratoires spécialisés dans les questions environnementales.

Albert Fert, médaille d'or du CNRS en 2003 (Orsay et Palaiseau)

Lauréat du prix Nobel de physique en 2007, Albert Fert est le père de la spintronique, un nouveau type d'électronique utilisant le magnétisme de l'électron. En 1988, avec son équipe du Laboratoire de physique des solides de l'université Paris-Sud à Orsay, il montre que le spin (sorte de boussole porté par l'électron) peut être utilisé magnétiquement dans des multicouches nanométriques de fer et de chrome, pour contrôler le courant électrique et transmettre l'information. Ce phénomène appelé « magnétorésistance géante » a permis de multiplier par 1000 la capacité de stockage des disques durs des ordinateurs et plus largement, de trouver de nombreux débouchés dans les technologies de l'information et de la communication. Cofondateur en 1995 de l'Unité mixte de physique CNRS/Thales, désormais renommée Laboratoire Albert Fert et situé à Palaiseau, il a par la suite, contribué à plusieurs innovations, en élaborant notamment des « jonctions tunnel magnétiques », et en introduisant le concept d'accumulation de spin. Albert Fert est membre de l'Académie des sciences depuis 2004.

Alain Connes, médaille d'or du CNRS en 2004 (Bures-sur-Yvette)

Lauréat de la médaille Fields en 1982, Alain Connes est un des plus grands mathématiciens de notre temps. Il a révolutionné la théorie des algèbres d'opérateurs et créé la géométrie non-commutative, une nouvelle branche des mathématiques. Tout au long de sa carrière, Alain Connes s'est attaché à résoudre les problèmes mathématiques posés par la mécanique quantique et la théorie de la relativité, deux domaines où l'algèbre et la géométrie classiques sont inopérantes (à cause du facteur temps notamment). Il a ainsi élaboré une géométrie pour ces espaces dits « non commutatifs » et conçu des outils mathématiques permettant d'effectuer des calculs en mécanique quantique. Professeur à l'Institut des hautes études scientifiques (IHES) à Bures-sur-Yvette, il a été directeur de recherche au CNRS jusqu'à 1984 avant d'occuper la chaire d'analyse et de géométrie du Collège de France. Ses recherches actuelles portent notamment sur la renormalisation. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages, dont *Théâtre du quantique*, un roman policier paru en 2013 où *L'aléa quantique* est le tic-tac de l'horloge divine.

Alain Aspect, médaille d'or du CNRS en 2005 (Palaiseau)

Après avoir été distingué par la Médaille d'or du CNRS, le prix Wolf en 2010, la médaille Albert-Einstein en 2012, le prix Balzan et la médaille Niels Bohr en 2013, Alain Aspect, directeur de recherche émérite du CNRS au Laboratoire Charles Fabry (LCF - CNRS/IOGS/Université Paris-Saclay), a été récompensé du prix Nobel de physique en 2022. Une distinction qu'il remporte avec deux autres chercheurs pour leurs travaux expérimentaux sur l'intrication qui ont permis d'appréhender le cœur de la théorie quantique. Cette distinction vient récompenser une vie de travaux révolutionnaires dans ce domaine. Alain Aspect est reconnu pour avoir éclairé les aspects fondamentaux du comportement quantique des photons uniques, des paires de photons et des atomes, et pour avoir contribué à la compréhension du monde quantique.

Jean Weissenbach, médaille d'or du CNRS en 2008 (Évry)

Jean Weissenbach, directeur de recherche au CNRS, est à l'origine de la première carte génétique humaine de haute résolution. Grâce à cet outil de référence, des centaines de gènes associés à des maladies génétiques ont pu être découverts, ce qui a permis le diagnostic précoce de ces pathologies. Jean Weissenbach a dirigé, de 1997 à 2015, le Genoscope-Centre national de séquençage (CEA) et a été directeur du laboratoire Génomique métabolique (GM - CEA/CNRS/Université d'Évry Paris-Saclay), tous deux situés sur le campus du Genopole à Évry. Il avait réorienté son laboratoire vers l'étude des micro-organismes de l'environnement, à l'origine des biocatalyseurs nécessaires à la chimie de demain. « Il est le Vasco de Gama de la science », disait de lui Jean Bernard. Mais la « Terre », inconnue et vaste quoique microscopique, que Jean Weissenbach a contribué à découvrir est en réalité très proche. Elle se situe tout simplement en chacun de nous puisque ce sont les 3,5 milliards de « lettres » du code génétique humain. Le fameux code qui détermine toutes les caractéristiques de notre organisme. En obtenant la médaille d'or du CNRS. Il a été le troisième généticien, après Boris Ephrussi en 1968 et Piotr Slonimski en 1985, à inscrire son nom au palmarès de la plus haute distinction scientifique française.

Gérard Férey, médaille d'or du CNRS en 2010 (Versailles)

Gérard Férey (1941-2017), est chercheur en physico-chimie des solides et des matériaux inorganiques ou hybrides. Sa spécialité : concevoir des solides poreux hybrides capables notamment de stocker du CO₂ ou des médicaments. Avec son équipe, il prédit et explique le comportement de ces nanomatériaux qui offrent une grande variété de propriétés et d'applications dans les domaines de l'énergie, du développement durable et de la santé. Membre de l'Académie des sciences et professeur émérite de l'Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines (UVSQ), Gérard Férey a été directeur adjoint du département des sciences chimiques du CNRS avant de créer et de diriger l'Institut Lavoisier de Versailles (ILV - CNRS/UVSQ) jusqu'en 2005. Gérard Férey crée des matériaux intelligents en jouant avec les atomes, comme d'autres conçoivent de beaux édifices en travaillant la pierre.

Claire Voisin, médaille d'or du CNRS en 2016 (Orsay et Palaiseau)

Née le 4 mars 1962 à Saint-Leu-la-Forêt (Val-d'Oise), Claire Voisin intègre l'École normale supérieure de Sèvres section sciences, en 1981. Agrégée de mathématiques en 1983, elle prépare ensuite une thèse à l'université Paris-Sud, sous la direction d'Arnaud Beauville, thèse qu'elle soutient en 1986. Aussitôt recrutée au CNRS, elle poursuit sa carrière d'abord à Orsay puis à l'Institut de mathématiques de Jussieu (CNRS/Université Paris Diderot/UPMC). Mise à disposition auprès de l'Institut des hautes études scientifiques de 2007 à 2009, elle a également été professeur à temps partiel à l'École polytechnique et membre du Centre de mathématiques Laurent Schwartz (CMLS - CNRS/École polytechnique), à Palaiseau, de 2012 à 2014. Éluë membre de l'Académie des sciences en 2010, elle a été la première mathématicienne à entrer au Collège de France en 2016, où elle a été professeure et titulaire de la chaire Géométrie algébrique. Ses recherches portent sur la géométrie algébrique (conjecture de Hodge), la symétrie miroir et la géométrie complexe kählérienne.

Alain Brillet, médaille d'or du CNRS en 2017 (Orsay)

Né le 30 mars 1947 à Saint-Germain-en-Laye, Alain Brillet entre au CNRS en 1970 comme ingénieur de recherche au Laboratoire de l'horloge atomique, à Orsay, où il soutient sa thèse en 1976. De retour en France après un post-doctorat dans l'équipe de John Hall (prix Nobel de physique en 2005), aux États-Unis, il est nommé directeur de recherche par le CNRS en 1982. Avec Adalberto Giazotto, il se consacre dès lors à la conception et à la promotion du détecteur d'ondes gravitationnelles Virgo, aujourd'hui installé en Italie. Entre 1989 et 2003, il assure la direction puis la co-direction du consortium autour de ce grand instrument. C'est au Centre de spectrométrie nucléaire et de spectrométrie de masse (CSNSM - CNRS/Université Paris-Saclay) et au Laboratoire de l'accélérateur linéaire (LAL - CNRS/Université Paris-Saclay) - tous deux situés à Orsay et devenus IJCLab (CNRS/Université Paris-Saclay/Université Paris Cité) - que les méthodes utilisées par Virgo ont été développées sous la direction d'Alain Brillet. À partir de 2008, il s'investit dans le design optique et la conception du système laser d'Advanced Virgo, le détecteur de seconde génération. Il a ensuite été directeur de recherche émérite CNRS au laboratoire Artemis (CNRS/Observatoire de la Côte d'Azur/Université Côte d'Azur). Alain Brillet est décédé le 20 mars 2026. Les physiciens Alain Brillet et Thibault Damour ont reçu conjointement la médaille d'or du CNRS pour leurs contributions majeures à la détection des ondes gravitationnelles.

Thibault Damour, médaille d'or du CNRS en 2017 (Bures-sur-Yvette)

Thibault Damour, né le 7 février 1951 à Lyon, entre à l'École normale supérieure en 1970. Agrégé de sciences physiques en 1974, il soutient la même année une thèse de doctorat en physique théorique. Après deux ans à l'université de Princeton et un service national réalisé au Centre d'études théoriques de la détection et des communications, il entre au CNRS en 1977, au sein du Département d'astrophysique relativiste et de cosmologie. Depuis 1989, il est professeur permanent à l'Institut des hautes études scientifiques (IHES), à Bures-sur-Yvette. Mondialement connu pour ses travaux novateurs sur les trous noirs, les pulsars, les ondes gravitationnelles et la cosmologie quantique, il excelle aussi dans l'art de vulgariser la science, à travers des conférences et des livres, dont une bande dessinée sur la physique quantique. Les travaux théoriques de Thibault Damour, spécialiste des trous noirs et du rayonnement gravitationnel, ont été déterminants dans l'analyse des données des détecteurs d'ondes gravitationnelles. Les physiciens Alain Brillet et Thibault Damour ont reçu conjointement la médaille d'or du CNRS pour leurs contributions majeures à la détection des ondes gravitationnelles.

Stéphane Mallat, médaille d'or du CNRS en 2025 (Palaiseau)

Mondialement reconnu pour ses travaux sur les ondelettes, une méthode qui permet de stocker des données avec peu de mémoire et de les analyser efficacement, Stéphane Mallat est aujourd'hui un acteur phare de l'intelligence artificielle. Il a en effet développé des travaux autour des réseaux de neurones, de l'apprentissage profond et de l'IA générative. Pionnières, toutes ses recherches ont eu une influence considérable dans les domaines scientifiques des mathématiques et de l'informatique, amenant par exemple à des développements en physique et en chimie. Né en 1962 à Suresnes, Stéphane Mallat a étudié à l'École polytechnique en 1981 avant d'obtenir un Ph.D à l'université de Pennsylvanie (États-Unis) en 1988. Il soutient sa thèse d'habilitation en mathématiques à l'université de Paris-Dauphine en 1992 avant de devenir professeur de mathématiques et d'informatique à l'institut Courant de l'université de New York de 1995 à 1998. Après ces années outre Atlantique, Stéphane Mallat revient en France où il préside le département en mathématiques appliquées de l'École polytechnique de 1998 à 2001 et est membre du Centre de mathématiques appliquées (CMAP - CNRS/École polytechnique/Inria). Il exerce à l'École polytechnique comme professeur jusqu'en 2012 avant de rejoindre l'École normale supérieure. Il est par la suite nommé professeur du Collège de France en 2017, où il est titulaire de la chaire « Science des données ». Stéphane Mallat travaille désormais sur la modélisation mathématique des réseaux de neurones pour expliquer les fondements de l'intelligence artificielle.

Liste des laboratoires du CNRS en 2026

À Gif-sur-Yvette

15 laboratoires :

- Centre Borelli (CB - CNRS/ENS Paris-Saclay/Inserm/Ministère des Armées/Université Paris Cité)
- Écologie société évolution (ESE - AgroParisTech/CNRS/Université Paris-Saclay)
- Évolution, génomes, comportement et écologie (EGCE - CNRS/IRD/Université Paris-Saclay)
- Génie électrique et électronique de Paris (GEEPS - CentraleSupélec/CNRS/Sorbonne Université/Université Paris-Saclay)
- Institut de biologie intégrative de la cellule (I2BC - CEA/CNRS/Université Paris-Saclay/Inserm)
- Institut de chimie des substances naturelles (ICSN - CNRS)
- Laboratoire de biologie et pharmacologie appliquée (LBPA - CNRS/ENS Paris-Saclay)
- Laboratoire de mécanique Paris-Saclay (LMPS - CentraleSupélec/CNRS/ENS Paris-Saclay)
- Laboratoire d'énergétique moléculaire et macroscopique, combustion (EM2C - CNRS)
- Laboratoire des signaux et systèmes (L2S - CentraleSupélec/CNRS/Université Paris-Saclay/Inria)
- Laboratoire méthodes formelles (LMF - CNRS/ENS Paris-Saclay/Université Paris-Saclay/CentraleSupélec/Inria)
- Lumière, matière et interfaces (LUMIN - CNRS/ENS Paris-Saclay/Université Paris-Saclay/CentraleSupélec)
- Photophysique et photochimie supramoléculaires et macromoléculaires (PPSM - CNRS/ENS Paris-Saclay), situé à l'ENS Paris-Saclay
- Structures, propriétés et modélisation des solides (SPMS - CentraleSupélec/CNRS)
- Systèmes et applications des technologies de l'information et de l'énergie (SATIE - CNAM/CNRS/CY Cergy Paris Université/ENS Paris-Saclay/Université Gustave Eiffel/Université Paris-Saclay)

3 unités d'appui et de recherche :

- Division technique de l'Institut national des sciences de l'Univers (DT INSU - CNRS)
- Maison des sciences sociales et des humanités Paris-Saclay (MSH Paris-Saclay - CNRS/ENS Paris-Saclay/Université Évry Paris-Saclay/Université Paris-Saclay/UVSQ/CEA/CentraleSupélec/INRAE/Institut Mines Télécom)
- Prévention du risque chimique (PRC - CNRS)

À Bures-sur-Yvette

1 laboratoire :

- Laboratoire Alexander Grothendieck (LAG - CNRS/IHES)

À Orsay

17 laboratoires :

- Biomolécules : conception, isolement, synthèse (BIOCIS - CNRS/Cy Cergy Paris Université/Université Paris-Saclay)
- Fluides, automatique et systèmes thermiques (FAST - CNRS/Université Paris-Saclay)
- Géosciences Paris-Saclay (GEOPS - CNRS/Université Paris-Saclay)
- Institut d'astrophysique spatiale (IAS - CNRS/Université Paris-Saclay)
- Institut de chimie moléculaire et des matériaux d'Orsay (ICMMO - CNRS/Université Paris-Saclay)
- Institut de chimie physique (ICP - CNRS/Université Paris-Saclay)
- Institut des sciences des plantes de Paris Saclay (IPS2 - CNRS/INRAE/Université Paris Cité/Université Paris-Saclay/Université Évry Paris-Saclay)
- Institut des sciences moléculaires d'Orsay (ISMO - CNRS/Université Paris-Saclay)
- Institut Galien Paris-Saclay (IGPS - CNRS/Université Paris-Saclay)
- Laboratoire Aimé Cotton (LAC - CNRS/Université Paris-Saclay)
- Laboratoire de mathématiques d'Orsay (LMO - CNRS/Université Paris-Saclay/Inria)
- Laboratoire de physique des 2 infinis - Irène Joliot-Curie (IJCLab - CNRS/Université Paris-Saclay/Université Paris Cité)
- Laboratoire de physique des gaz et des plasmas (LPGP - CNRS/Université Paris-Saclay)
- Laboratoire de physique des solides (LPS - CNRS/Université Paris-Saclay)
- Laboratoire de physique théorique et modèles statistiques (LPTMS - CNRS/Université Paris-Saclay)
- Laboratoire d'imagerie biomédicale multimodale Paris Saclay (BioMaps - CEA/CNRS/Inserm/Université Paris-Saclay)
- Laboratoire interdisciplinaire des sciences du numérique (LISN - CNRS/Université Paris-Saclay/CentraleSupélec/Inria)

5 unités d'appui et de recherche :

- Bibliothèque mathématique Jacques Hadamard (BJH - CNRS/Université Paris-Saclay)
- Ingénierie, radioprotection, sûreté et démantèlement (IRSD - CNRS)
- Institut du développement et des ressources en informatique scientifique (IDRIS - CNRS)
- Institut Pascal (IPA - CEA/CNRS/IHES/Inria/Université Paris-Saclay)
- Observatoire des sciences de l'univers de l'Université Paris-Saclay (OSUPS - CNRS/Université Paris-Saclay)

À Palaiseau

26 laboratoires :

- Centre de mathématiques appliquées (CMAP - CNRS/École polytechnique/Inria)
- Centre de mathématiques Laurent Schwartz (CMLS - CNRS/École polytechnique)
- Centre de nanosciences et de nanotechnologies (C2N - CNRS/Université Paris-Saclay/Université Paris Cité)
- Centre de physique théorique (CPHT - CNRS/École polytechnique/Collège de France)
- Centre de recherche en économie et statistique (CREST - CNRS/École polytechnique/Groupe ENSAE-ENSAI)
- Institut des sciences de la mécanique et applications industrielles (IMSIA - EDF/ENSTA/CNRS)
- Institut interdisciplinaire de l'innovation (I3 - CNRS/École polytechnique/Mines Paris-PSL/Télécom Paris)
- Institut photovoltaïque d'Île-de-France (IPVF - Chimie ParisTech-PSL/CNRS/École polytechnique/IPVF)
- Laboratoire Albert Fert (CNRS/Thales/Université Paris-Saclay)
- Laboratoire Charles Fabry (LCF - CNRS/Institut d'Optique Graduate School/Université Paris-Saclay)
- Laboratoire de biologie structurale de la cellule (BIOC - CNRS/École polytechnique)
- Laboratoire de chimie moléculaire (LCM - CNRS/École polytechnique)
- Laboratoire de mécanique des solides (LMS - CNRS/École polytechnique)
- Laboratoire de météorologie dynamique (LMD - CNRS/École polytechnique/ENS-PSL/Sorbonne Université/École des Ponts)
- Laboratoire de physique de la matière condensée (LPMC - CNRS/École polytechnique)
- Laboratoire de physique des interfaces et couches minces (LPICM - CNRS/École polytechnique)
- Laboratoire de physique des plasmas (LPP - CNRS/École polytechnique/Sorbonne Université/Observatoire de Paris-PSL/Université Paris-Saclay)
- Laboratoire des solides irradiés (LSI - CEA/CNRS/École polytechnique)
- Laboratoire de synthèse organique (LSO - CNRS/École polytechnique/ENSTA)
- Laboratoire d'hydrodynamique (LadHyx - CNRS/École polytechnique)
- Laboratoire d'informatique de l'École polytechnique (LIX - CNRS/École polytechnique/Inria)
- Laboratoire d'optique appliquée (LOA - CNRS/École polytechnique/ENSTA)
- Laboratoire d'optique et biosciences (LOB - CNRS/École polytechnique/Inserm)
- Laboratoire Leprince Ringuet (LLR - CNRS/École polytechnique)
- Laboratoire pour l'utilisation des lasers intenses (LULI - CNRS/École polytechnique/Sorbonne Université/CEA)
- Propagation des ondes : étude mathématique et simulation (POEMS - CNRS/ENSTA/Inria)

1 unité d'appui et de recherche :

- Organisation de micro-électronique générale avancée (OMEGA - CNRS/École polytechnique)

À Saclay

4 laboratoires :

- Institut de recherche sur les archéomatériaux (IRAMAT - CNRS/Université d'Orléans/INRAP/Ministère de la Culture/Université Paris-Saclay/UTBM)
- Institut des neurosciences Paris-Saclay (NeuroPSI - CNRS/Université Paris-Saclay)
- Laboratoire Léon Brillouin (LLB - CEA/CNRS)
- Nanosciences et innovation pour les matériaux, la biomédecine et l'énergie (NIMBE - CEA/CNRS)

2 unités d'appui et de recherche :

- Maison de la simulation (MDIS - CEA/CNRS/Université Paris-Saclay/UVSQ)
- TEFOR Paris-Saclay (CNRS/Université Paris-Saclay)

À Saint-Aubin

6 laboratoires :

- Astrophysique, instrumentation, modélisation (AIM - CEA/CNRS/Université Paris Cité)
- Building large instruments for neuroimaging: from population imaging to ultra-high magnetic fields (BAOBAB - CEA/CNRS/Université Paris-Saclay)
- Institut de physique théorique (IPHT - CEA/CNRS)
- Laboratoire des sciences du climat et de l'environnement (LSCE - CEA/CNRS/UVSQ)
- Service de physique de l'état condensé (SPEC - CEA/CNRS)
- Unité de recherche SOLEIL (CNRS)

1 unité d'appui et de recherche :

- Institut photonique d'analyse non-destructive européen des matériaux anciens (IPANEMA - CNRS/Ministère de la Culture/MNHN/UVSQ)

À Évry

2 laboratoires :

- Génomique métabolique (GM - CEA/CNRS/Université Évry Paris-Saclay)
- Laboratoire de mathématiques et modélisation d'Évry (LAMME - CNRS/Université Évry Paris-Saclay/ENSIIE)

1 unité d'appui et de recherche :

- France génomique (FG - CEA/CNRS/INRAE)

À Guyancourt

3 laboratoires :

- Centre de recherches sociologiques sur le droit et les institutions pénales (Cesdip - CNRS/CY Cergy Paris Université/Ministère de la Justice/UVSQ)
- Laboratoire "Atmosphères et observations spatiales" (LATMOS - CNRS/Sorbonne Université/UVSQ/CNES)
- Laboratoire PRINTEMPS (professions, institutions, temporalités) (PRINTEMPS - CNRS/UVSQ)

2 unités d'appui et de recherche :

- Institut Pierre-Simon Laplace (IPSL - CEA/CNRS/École des Ponts/École polytechnique/IRD/Sorbonne Université/UVSQ/EDF)
- Observatoire des sciences de l'univers de l'UVSQ (OVSQ - CNRS/UVSQ)

À Versailles

3 laboratoires dans les Yvelines :

- Groupe d'études de la matière condensée (GEMAC - CNRS/UVSQ)
- Institut Lavoisier de Versailles (ILV - CNRS/UVSQ)
- Laboratoire de mathématiques de Versailles (LMV - CNRS/UVSQ)

À Jouy-en-Josas

1 laboratoire dans les Yvelines :

- Groupement de recherche et d'études en gestion à HEC (GREGHEC - CNRS/HEC)

1 unité d'appui et de recherche dans les Yvelines :

- Certification agency for scientific code and data (CASCAD - CNRS/HEC)

À Châtillon

1 laboratoire :

- Laboratoire d'étude des microstructures (LEM - CNRS/Onera)

À propos

Le CNRS, un acteur majeur de la recherche et de l'innovation à l'échelle mondiale

Acteur majeur de la recherche fondamentale à l'échelle mondiale, le Centre national de la recherche scientifique (CNRS) est le seul organisme français actif dans tous les domaines scientifiques. Sa position singulière de multi-spécialiste lui permet d'associer les différentes disciplines scientifiques pour éclairer et appréhender les défis du monde contemporain, en lien avec les acteurs publics et socio-économiques. Ensemble, les sciences se mettent au service d'un progrès durable qui bénéficie à toute la société.

Pour suivre l'actualité du CNRS à Paris-Saclay :

X : @CNRSIdFSud
Linkedin : CNRS à Paris-Saclay
Facebook : CNRS à Paris-Saclay
Bluesky : CNRS à Paris-Saclay

Contact presse :

Damien Guimier
01 69 82 32 40
damien.guimier@cnrs.fr

